

**“ Bien vos connois au cors et au visage, as poinz quarrez
et as leës espales ” : autour des enseignes de pèlerinage
à l’effigie de Guilhem, guerrier saint de Gellone**

Esther Dehoux

► **To cite this version:**

Esther Dehoux. “ Bien vos connois au cors et au visage, as poinz quarrez et as leës espales ” : autour des enseignes de pèlerinage à l’effigie de Guilhem, guerrier saint de Gellone. L’Eglise et la violence (Xe-XIIIe siècle), 54, Privat SAS, pp.239-256, 2019, Cahiers de Fanjeaux : L’Eglise et la violence. hal-03205251

HAL Id: hal-03205251

<https://hal.univ-lille.fr/hal-03205251>

Submitted on 4 May 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**« Bien vos connois au cors et au visage, as poinz quarrez et as leës espaulles¹ » :
autour des enseignes de pèlerinage à l'effigie de Guilhem,
guerrier saint de Gellone**

Guilhem, issu d'une famille de l'aristocratie austrasienne, est chargé des affaires politiques et militaires du sud du royaume d'Aquitaine dans les années 789-790. Premier porte-enseigne des armées carolingiennes, il connaît la défaite lors de la bataille de l'Orbieu en 793, mais participe, en 800-801, à la victoire des troupes franques à Barcelone. Vers 806, il choisit de se retirer du monde et prend l'habit à Gellone, abbaye qu'il a fondée et dotée quelques années auparavant², où il meurt en 812. Dix ans plus tard, un moine d'Aniane, Ardon, lui consacre la fin du chapitre 30 de la *Vita Benedicti abbatis Anianensis*³, et souligne son désir d'imiter le modèle incarné par Benoît, dans une vie d'humilité et de discipline. Le propos est repris vers 1122-1125 par l'auteur de la *Vita Guillelmi*⁴ et complété, pour que la vie de Guilhem ne se réduise pas aux dernières années de son existence. Les versions anciennes des récits épiques tels le *Charroi de Nîmes*, la *Prise d'Orange* ou la *Chanson de Guillaume*, offrent, pour la rédaction de ces passages, de précieuses données car Guilhem de Gellone et Guillaume d'Orange, le héros de l'épopée, ne sont qu'un⁵. Le portrait brossé par l'hagiographe se révèle, de ce fait, être un remarquable « assemblage hagiographico-épique⁶ » et Guilhem, une figure formidablement composite. Guerrier valeureux et loyal autant que moine consacré à Dieu, aussi héroïque que saint, Guilhem est un exemple qui, élaboré par les religieux, a tout pour plaire car il peut contribuer à satisfaire les aspirations spirituelles, sociales, voire politiques, de l'aristocratie laïque. Il offre également une voie de salut spécifique aux spécialistes de la guerre : il leur permet de vivre dans le siècle, légitimant leur rôle et leur place au sein de la société, précisant leur fonction aussi, tout en rappelant qu'il convient, pour assurer son salut, de finir ses jours sous la bure.

C'est peut-être parce qu'il peut combler certains désirs tout en apaisant certaines angoisses que Guilhem est une figure du sanctoral appréciée des fidèles. Nombre d'entre eux, alors qu'ils ne sont pas originaires du Languedoc, de Provence ou même d'un plus large Midi, se rendent à Gellone, Saint-Guilhem-le-Désert aujourd'hui, pour honorer Guilhem et solliciter son intercession⁷. Là, comme dans bien d'autres sanctuaires, ils se voient proposer des enseignes à l'effigie de ce guerrier devenu saint, de petites broches de plomb ou d'étain qu'ils peuvent acheter puis porter sur leur manteau ou leur chapeau en souvenir de leur visite. Ce sont ces objets qui retiendront notre attention : il s'agira, après les avoir présentés, de les replacer dans un contexte plus large, spatialement et chronologiquement, pour mieux les apprécier et, ainsi, proposer une explication au déclin que connaît la dévotion à saint Guilhem à la fin du Moyen Âge.

I. LES ENSEIGNES DE SAINT GUILHEM

De taille réduite, ces modestes bijoux ont, pour la plupart, disparu, mais certains sont parvenus jusqu'à nous, en particulier quand, perdus ou jetés dans les cours d'eau, ils ont été retrouvés lors d'opérations de dragage. La Seine, la Loire, la Saône, la Somme, mais aussi la Tamise, l'Escaut, le Rhin ou encore le Tibre ont, de ce fait, livré de précieux témoins de l'histoire du culte des saints et des lieux de pèlerinage, dont Gellone.

1. *Un corpus modeste*

Sur la base Kunera, qui offre un inventaire de ces broches, ce ne sont pas moins de 168 figures du sanctoral qui ont été repérées et identifiées sur ces petits objets, de Winnoc de Bergues à Brigitte de Suède en passant par Agathe, Barbe, Thomas Becket, Charlemagne ou encore Marie-Madeleine et Jacques le Majeur⁸. Premier fait notable car il n'est pas général :

Guilhem compte au rang des saints et saintes pour lequel(le)s il a été jugé utile et pertinent de produire des enseignes, la fabrication étant, *a priori*, strictement gellonaise.

C'est à l'effigie ou l'honneur de ces 168 saints et saintes qu'ont été produites les 5415 broches repérées sur la base Kunera. La moyenne du nombre d'enseignes par saint s'élève à 32.2, mais la médiane n'est que de quatre. Le nombre d'enseignes consacrées à Guilhem est légèrement supérieur à celle-ci, mais il varie d'un auteur à l'autre, entre cinq et sept. En effet, quand il s'interroge sur l'iconographie de Guilhem, Jean Nougaret note l'existence de sept enseignes à l'effigie du saint de Gellone⁹, mais la dernière, en plus de ne pas être localisée avec précision, n'est connue que par un dessin publié en 1975 dans une étude de Gaston Combarnous¹⁰. Prudent, Laurent Macé préfère n'en retenir six¹¹. À l'examen, il s'avère qu'il n'y en a que cinq vraiment répertoriées : une au Musée national du Moyen Âge à Paris¹², trois autres au Musée de Londres et, enfin, non-signalée par les auteurs cités, une dernière appartenant à la collection van Beuningen conservée à Langbroek (Pays-Bas)¹³. Le corpus est donc modeste, mais plus important que ce que l'on peut observer pour d'autres saints.

2. Les images d'un saint résolument guerrier

Produites à Gellone, les enseignes à l'effigie de Guilhem sont rectangulaires et de petite taille car aucun côté ne mesure plus de quatre centimètres. Elles se distinguent, sur le plan iconographique, des sceaux de l'abbaye, pourtant contemporains¹⁴. Ceux-ci, en effet, donnent à voir les deux aspects de la vie du guerrier devenu saint : ils le montrent, sur l'avant, en combattant à cheval, équipé d'une cote de mailles, d'un casque, d'un écu marqué d'un lion couronné, d'une épée et d'un cor, semblable, donc, aux *bellatores* du moment, mais ils rappellent aussi, sur le revers, sa conversion car Guilhem y est figuré à mi-corps, tonsuré, portant les verges et le livre qui manifestent sa situation dans les dernières années de sa vie, quand le guerrier s'est fait moine.

Sur les enseignes, la facette « moine » de Guilhem n'apparaît pas. Le souvenir que les religieux proposent aux pèlerins, en mémoire de leur visite à Gellone, est celui d'un saint résolument guerrier. Sur les cinq broches repérées, Guilhem est représenté à cheval, vêtu d'une cote de mailles, protégé par un casque, portant une lance ornée d'un étendard et un écu en amande marqué d'un rais d'escarboucle. On distingue aussi, à l'arrière-plan sur les cinq broches, une tour crénelée dont l'appareil est plus ou moins visible et plus ou moins gros, ainsi que des inscriptions. Sur l'enseigne parisienne, il n'y a qu'un mot, SIGILLUM. L'inscription est différente sur les autres broches – S(igillum): B(ea)T(i): GVILIELMI et S(igillum) GHVELMO –, mais le sens demeure semblable, l'objet pouvant servir à prouver la venue, volontaire, d'un pèlerin à Gellone ou celle, exigée, d'un individu condamné à un pèlerinage pénitentiel. Les variations entre les différentes pièces ne sont cependant que des variations : le thème demeure. Guilhem, sur les enseignes proposées aux pèlerins, est avant tout et résolument un guerrier.

3. Le succès d'un saint épique

L'image de Guilhem, indéniablement guerrier, serait même celle du héros épique¹⁵, celui que l'ermite, dans le *Moniage Guillaume*, déclare reconnaître « au cors et au visage, as poinz quarrez et as leës espauls¹⁶ ». L'élément le plus signifiant est le cor que Guilhem porte en bandoulière. Le cor renvoie, par homophonie, au nez de Guilhem, « corb » ou « cort », « court » donc, évoqué dans la *Chanson de Guillaume*, les *Aliscans* ou encore dans le *Charroi de Nîmes*. L'explication de cette singularité anatomique se trouve dans le *Couronnement de Louis* : Guilhem avait un nez proéminent, mais celui-ci fut « raccourci » par un coup d'épée asséné par le géant sarrasin Corsolt lorsqu'ils s'affrontèrent sous les murs de Rome¹⁷. Or le « cort nez » devint aisément un « cornet », un cor donc, qui figure sur les sceaux des princes de Baux quand ceux-ci, à la fin du XII^e siècle, cherchent à s'associer à la figure du saint de Gellone, puis sur les sceaux et enseignes produits à l'abbaye dans les décennies suivantes¹⁸, ou encore

sur le reliquaire du bras de Guilhem au XIV^e siècle¹⁹. Le cor, là, est un cor de guerre. Il rappelle volontiers aux seigneurs voisins que Guilhem est, quelque part, un des leurs, un seigneur féodal qui ne manquera pas de défendre ses terres, ses droits et les siens. Il renvoie aussi, plus immédiatement, surtout sur les enseignes où les années sous la bure sont tues, à l'action de Guilhem, du Guilhem épique, « au cort nez », qui s'est illustré sur les champs de bataille et, en particulier, dans la lutte contre l'ennemi musulman.

Il reste à comprendre le choix, sur les enseignes, du rais d'escarboucle pour orner l'écu de Guilhem. Le parti pris, en effet, est différent de celui qui prévaut, dans les mêmes années, sur les sceaux de l'abbaye ou, plus loin, sur les peintures murales de la Tour Ferrande à Pernes-les-Fontaines, où l'écu et la housse du cheval sont marqués d'un lion couronné²⁰. Fort populaire puisqu'il est « symbole de force, de courage, de noblesse » et qu'il « est souvent assimilé au Christ²¹ », ce dernier motif avait toutes les raisons d'être retenu, mais le rais d'escarboucle lui a cependant été préféré. Selon une des hypothèses avancées pour expliquer le décor des boucliers sur les sceaux des maîtres du Temple, il peut évoquer le « rayonnement solaire, symbolisant le Christ²² ». Cette lecture n'est pas contradictoire avec ce qu'est Guilhem, un guerrier engagé pour défendre, sinon étendre, la chrétienté.

GUILHEM ET LES AUTRES COMBATTANTS DU SANCTORAL

Il faut cependant, pour apprécier pleinement les enseignes à l'effigie de Guilhem, s'éloigner de Gellone et replacer ces objets dans un cadre plus vaste, celui des broches conservées et celui, plus limité, des broches à l'effigie d'individus qui, comme Guilhem, ont accédé à la sainteté tout en ayant porté les armes.

1. Guilhem, un guerrier saint parmi d'autres

Guilhem est un des saints identifiés sur les enseignes de la base Kunera, qui, si elle ne prétend nullement à l'exhaustivité, permet cependant de préciser la place qu'occupe le guerrier de Gellone dans cet ensemble. En effet, comme l'a souligné Arnold Esch, la conservation n'est que rarement sélective²³ : les éléments parvenus jusqu'à nous sont toujours un reflet de la réalité, fort pâle peut-être, mais suffisant pour permettre l'analyse.

S'il est une des 168 figures du sanctoral repérées, Guilhem est aussi un des quatorze qui ont porté les armes et font l'objet d'une production d'enseignes rappelant, plus ou moins, cette facette de leur existence. Avec Adrien, Démétrius de Sirmium, Gangolf d'Avallon, Georges, Gérard de Brogne, Gorgon et Dorothee, Gommaire de Lierre, Julien de Brioude, Léopold III d'Autriche, Quirin de Neuss, Rasso d'Andechs, Victor et Maurice, il constitue le cinquième groupe de saints en nombre de représentants, derrière le clergé et les ordres religieux, les vierges et les martyrs, puis les apôtres, les évangélistes et les saints bibliques ou originaires (ayant « bénéficié d'un contact avec l'Origine, c'est-à-dire avec la personne du Christ²⁴ »), et les laïcs pieux (Annexe 1). En quantité d'enseignes conservées, les guerriers s'élèvent dans le classement : avec 618 broches repérées, ils devancent les vierges et les martyrs, mais demeurent derrière les gens d'Église et les figures bibliques et évangéliques (Annexe 1).

Guilhem, qui n'est pas le seul guerrier du corpus, n'est pas davantage le premier. En effet, s'il y a plus d'enseignes à son effigie qu'à celle de Julien de Brioude, Gangolf d'Avallon, Rasso d'Andechs ou de Léopold III d'Autriche, il y en a bien moins qu'à l'honneur de Démétrius de Sirmium et, surtout, d'Adrien, de Quirin de Neuss et évidemment de Georges. Sa fréquence dans le corpus est comparable à celle de Gommaire de Lierre, de Gérard de Brogne, de Victor et des deux soldats martyrs Gorgon et Dorothee (Annexe 2).

2. Guilhem, un guerrier saint singulier

Guilhem se distingue cependant des autres combattants du sanctoral. L'ampleur de la diffusion des broches à son image est le premier élément qui le singularise. Les enseignes ont

été retrouvées à Paris, Londres et Haarlem, bien loin donc de l'abbaye, mais aussi dans des espaces politiques différents. Pour Gérard de Brogne, Gommaire de Lierre ou Victor, les pièces ont été découvertes à quelques dizaines de kilomètres des sanctuaires visités, et, concernant Quirin de Neuss et Adrien, le nombre de broches est plus élevé, mais la diffusion demeure concentrée sur l'espace germanique, voire scandinave. Georges se révèle être le seul saint dont les enseignes connaissent une distribution spatiale comparable, par son ampleur – car Gellone est bien éloignée des rives de la Tamise ou du littoral de la mer du Nord –, mais aussi par la diversité des espaces concernés, du royaume de France au royaume d'Angleterre en passant par les terres d'Empire.

L'autre point qui fait l'originalité des enseignes de Gellone est leur chronologie. Elles datent toutes, en effet, du XIII^e siècle (Annexe 3). Rien n'a été retrouvé pour les décennies suivantes, aucune enseigne et pas davantage de moules qui auraient pu attester une volonté d'actualiser l'image de Guilhem, en lui accordant, par exemple, une armure de plates. Pour la plupart des autres guerriers repérés, les enseignes les plus anciennes – à l'effigie d'Adrien, Quirin et Victor – datent des dernières décennies du XIV^e siècle et, pour certains, tels Julien de Brioude ou Gommaire de Lierre, elles ne sont pas antérieures à 1450²⁵. De plus, pour Adrien, Gérard de Brogne, Maurice et Victor, elles sont attestées à divers moments, signe que le pèlerinage demeure pratiqué²⁶. Les seuls saints combattants, outre Guilhem, pour lesquels nous connaissons des enseignes considérées comme étant du XIII^e siècle sont Démétrius – mais le cas est particulier car ces broches ont toutes été découvertes en Orient – et, une fois encore, Georges.

Entre Guilhem et Georges, la similitude s'arrête pourtant là car, à la différence de ce que nous avons observé pour le guerrier de Gellone, la production de broches à l'honneur du Cappadocien ne s'arrête pas. Elle se poursuit, s'adapte aux réalités du moment car l'équipement du combattant change pour être toujours semblable à celui des guerriers du moment²⁷, et on peut penser – en vertu du principe d'une conservation rarement sélective – qu'elle s'intensifie puisque le nombre de pièces retrouvées est toujours croissant (Annexe 3).

3. Guilhem, un modèle de guerrier saint dépassé ?

Il convient alors, après avoir constaté la singularité de Guilhem, de proposer des hypothèses d'explication. Orderic Vital fournit les premières pistes. Il note dans son *Histoire ecclésiastique* que Gérold, chapelain du comte d'Avranches et de Chester Hugues le Loup († 1101), « invitait autant qu'il le pouvait les gens de la cour à corriger leur vie en leur proposant l'exemple de leurs prédécesseurs », Démétrius, Georges, Maurice, Eustache et, enfin, le « saint athlète Guilhem qui, après de longs combats, renonça au siècle et combattit glorieusement pour le Seigneur sous la règle monacale²⁸ ». Guilhem est donc déjà proposé en exemple à l'aristocratie anglo-normande dans les dernières années du XI^e siècle, mais c'est en 1140-1141, à la faveur du passage d'un religieux de Winchester, qu'Orderic Vital et les religieux de Saint-Évroult découvrent le texte, rédigé quelques années auparavant, de la *vita Guillelmi*. Orderic Vital présente le récit en veillant à le distinguer des chansons qui vantent les exploits du saint de Gellone. Il souligne que le premier est « lu avec révérence par des lecteurs studieux et écouté dans la communauté des frères » tandis que les secondes sont chantées *vulgo*²⁹, à la fois publiquement et en langue vulgaire, vernaculaire donc. Orderic Vital n'apprécie pas ces dernières, mais, quand il résume la *vita Guillelmi*³⁰, il n'écarte pas les passages relatifs à la carrière politique et militaire de Guilhem, y compris ceux qui rapportent la prise de Nîmes et celle d'Orange et sont des emprunts évidents à l'épopée. Orderic Vital ne condamne donc pas explicitement le métier des armes³¹, mais il encourage les combattants à « sortir du monde » pour rejoindre « le port abrité de la vie régulière ». Or, quand on lit les chansons du cycle de Guillaume d'Orange, force est de constater que le ton est volontiers anticlérical et le propos souvent peu amène à l'endroit des hommes d'Église. Le cœur du discours, c'est la guerre,

l'honneur, la lutte pour défendre le prince et la foi chrétienne. L'aristocrate peut être séduit et voir en l'épique Guilhem un modèle, qui n'est qualifié de « saint » qu'une seule fois, au vers 6854 du *Moniage Guillaume*, sur les quelque 52540 vers que représentent, réunis, la *Chanson de Guillaume*, les *Aliscans*, le *Charroi de Nîmes*, la *Prise d'Orange*, le *Couronnement de Louis*, les *Enfances Guillaume*, le *Moniage Guillaume*, mais aussi les *Enfances Vivien*, la *Chevalerie Vivien*, le *Moniage Rainouart*, la *Bataille Loquifer* et le *Siège de Barbastre*. La *vita Guillelmi* a clairement une autre finalité. Si elle peut contribuer à la définition d'un bon et légitime usage des armes, elle doit surtout inciter les guerriers à abandonner les champs de bataille et à se retirer du siècle. « Écoutée dans la communauté des frères », elle nourrit aussi la méditation des moines et, surtout, de ceux qui regretteraient leur vie ancienne.

La nécessité de la conversion, du retrait du monde pour entrer au monastère, transparaîtrait aussi sur les enseignes de pèlerinage, sur une au moins. Laurent Macé note, en effet, que « l'étoile, celle qui figure sur l'écu se confond avec le rais d'escarboucle, pierre rouge ayant la propriété de briller comme un charbon ardent, guidant ainsi le chevalier dans les ténèbres tout en le protégeant des forces du Mal. L'astre présent devant la hampe du gonfanon reprend ce thème du signe qui mène le héros vers la rédemption : l'abandon des activités militaires en fera bientôt un chevalier converti (*miles conversus*)³² ».

Les représentations postérieures de Guilhem conforteraient l'idée d'une dimension monastique qui, sous-jacente, finit par s'imposer. Exception faite des peintures de la Tour Ferrande à la fin du XIII^e siècle et des armoiries du bras reliquaire de l'abbaye qui, au siècle suivant, montrent « un homme à cheval, avec un cornet à la bouche, portant un guidon au bras et à l'épaule gauche, sur lequel il y a un écusson à un lion rampant³³ », elles tendent toujours plus à associer le saint de Gellone au monde monastique, voire à le figurer sous les traits d'un bénédictin. On peut mentionner ici la statue du chevet de la cathédrale d'Aix-la-Chapelle qui, dans les années 1355-1414, réunit Guilhem, guerrier au plastron marqué de la croix et fondateur de Gellone – comme le rappelle la maquette posée à ses pieds –, à l'abbé réformateur Benoît d'Aniane³⁴, ou le relief funéraire de l'église Saint-Denis d'Écos qui, sculpté en Île-de-France vers 1410-1420, montre Guilhem en moine tenant son heaume dans la main gauche³⁵. Cette dernière configuration est aussi adoptée, à Paris et toujours au début du XV^e siècle, par l'enlumineur des Heures du maréchal de Boucicaut³⁶. Jean II le Meingre, dit Boucicaut, connu pour être très pieux, est sensibilisé aux dévotions méridionales par son mariage, en 1393, avec Antoinette, fille de Raymond de Turenne, dans la chapelle castrale et familiale des Baux – dont le lien avec Guilhem a été souligné. Il s'est également illustré au combat, luttant, à l'instar de Guilhem, pour la défense des intérêts de la couronne comme de la foi chrétienne. Or, habitué des champs de bataille, où il se distingue lui aussi par ses exploits, le maréchal de France qu'est Boucicaut ne choisit pas de montrer les hauts faits de Guilhem dans le décor de son livre d'heures. L'enluminure rappelle en effet, par la présence du casque, que Guilhem a été un homme de guerre, mais elle souligne surtout que le saint de Gellone a renoncé au monde, préférant la bure à la cotte de mailles. La configuration choisie ne s'explique pas par la seule et profonde piété de Boucicaut. Elle est, en effet, une nouvelle fois retenue quelques années plus tard par un peintre parisien qui orne, pour un destinataire malheureusement inconnu, un livre d'heures à l'usage de Bayeux³⁷. Elle l'est encore au XVI^e siècle en Normandie, par les sculpteurs qui réalisent les statues de Guilhem de la chapelle Saint-Guillaume-du-Désert de Bois-Himont et l'église Saint-Martin de Boissay³⁸. Produites hors du sanctuaire, ces diverses représentations révèlent l'image que l'on se fait de Guilhem au-delà des terres d'oc. S'il fut un guerrier – ce que rappelle son heaume –, Guilhem est toujours plus et avant tout un moine. Sa « monachisation » dans l'iconographie est aussi sensible en Languedoc. Un peintre, peut-être Jean du Puy³⁹, propose, vers 1500, une représentation de Guilhem sur la prédelle d'un retable montpelliérain et le montre en abbé portant le livre et la crosse⁴⁰.

Guerrier, moine, voire abbé : l'image de Guilhem évolue, valorisant l'une ou l'autre de ces facettes, mais le sens est évident pour les derniers siècles du Moyen Âge : le combattant tend à s'éclipser au profit du religieux. Cette tendance pourrait, en partie, expliquer la désaffection que connaît le pèlerinage de Gellone aux XIV^e et XV^e siècles⁴¹. Guilhem moine séduirait et attirerait moins les fidèles ? Un sondage dans la base Kunera montre qu'exception faite d'Antoine, de Gilles et de Maur, abbés et moines sont loin d'être les plus représentés sur les enseignes. L'évolution du thème figuré sur les broches consacrées à saint Georges pourrait, de plus, par comparaison, laisser penser que la « monachisation » de la figure de Guilhem a pu contribuer au déclin du pèlerinage. On note, en effet, que si Georges est, comme Guilhem, un cavalier au XIII^e siècle et qu'il le demeure au XIV^e, il est aussi et toujours plus celui qui, à pieds ou à cheval, défie le dragon⁴². Il n'est pas qu'un guerrier en armes, monté sur son destrier. Image parfaite du *miles Christi* et parangon de la chevalerie, Georges affronte le monstre et en triomphe. Il est, dès lors et sans considération de frontière, pour le guerrier chrétien ou pour celui qui rêve de chevalerie, un véritable patron, aussi exemplaire que protecteur. Guilhem, toujours plus moine, pourrait ne pas avoir résisté à la « concurrence ».

L'hypothèse pourrait n'en être qu'une, mais elle est confortée, il nous semble, par des images plus tardives de Guilhem, produites à Gellone. La première date du XV^e siècle : sur le sceau de la cour de justice de l'abbé, Guilhem n'est pas un moine, mais un cavalier, qui souffle dans son cor : le héros épique est là, associé à un écu orné d'un lion⁴³. L'autre représentation est un dessin réalisé sur le parchemin qui rapporte une transaction, en 1604, entre l'abbaye et les syndics de la commune de Saint-Jean-de-Fos⁴⁴. Guilhem apparaît sous les traits d'un cavalier qui brandit son épée. Son adversaire est dans l'eau ; On en distingue bien la tête : c'est un dragon qu'affronte le saint de Gellone, à l'instar de saint Georges. La dernière image est celle du sceau de l'abbaye au XVII^e siècle⁴⁵. Monté sur un destrier, Guilhem, protégé par une armure et un bouclier marqué d'un lion, plante sa lance dans la bouche d'un homme, un guerrier armé d'une épée, qu'il terrasse. Ce dernier, vaincu, est peut-être Ysoré, le sarrasin que Guilhem affronte sous les murs de Paris, où le roi Louis est enfermé avec ses hommes, et qu'il tue⁴⁶. La configuration retenue tend à rendre Guilhem semblable à Georges, encourageant volontiers à faire un parallèle entre les deux. On ne sait pas si la matrice est contemporaine de l'arrivée des mauristes au milieu du XVII^e siècle, mais le sceau du XVIII^e donne à voir la même scène⁴⁷. À l'heure où le culte et le pèlerinage connaissent un renouveau, après la redécouverte du corps de Guilhem dans l'abbatiale en 1679⁴⁸, c'est un Guilhem guerrier, combattant *stricto sensu* et vainqueur de son adversaire, comparable donc à saint Georges, que les frères de Gellone mettent en avant.

CONCLUSION

Les enseignes de pèlerinage, comme le récit hagiographique rédigé dans les années 1120, témoignent de la volonté des moines de Gellone d'offrir un modèle adapté au public visé, recevable par celui-ci parce qu'il peut autant apaiser des craintes et des angoisses que satisfaire des attentes et des aspirations. De fait, l'aristocratie laïque est sensible, bien au-delà des terres du Midi, à la singularité de ce patron qui, tout en étant exemplaire, lui ressemble. L'utilisation de la *vita* dans le cadre pastoral entre Angleterre et Normandie comme la diffusion des enseignes le montrent. La force de Guilhem, son courage, ses exploits comme sa loyauté et sa fidélité sont connus. Ils peuvent volontiers inspirer, en contribuant aussi à la définition d'un usage à la fois bon, juste et légitime de la violence. Le modèle de sainteté guerrière gellonais n'en reste cependant pas moins marqué – et de façon toujours plus visible à la fin du Moyen Âge – par la conversion de Guilhem, par son choix de finir sa vie sous l'habit, à Gellone. Or, depuis les dernières décennies du XII^e siècle et toujours plus ensuite, l'entrée au monastère n'apparaît plus comme indispensable au salut de l'homme de guerre. Un autre modèle semble s'imposer, celui qu'incarne l'« especial patron et refuge des nobles⁴⁹ » : saint Georges. Guilhem

est aussi héroïque que saint, mais, volontiers présenté sous les traits d'un moine, il ne peut pas tenir la concurrence. Il ne peut même pas tenir la comparaison... jusqu'à ce que les religieux de Gellone, relançant le culte et le pèlerinage à l'époque moderne, renouvellent son image et le montrent à cheval, les armes à la main, affrontant son adversaire, comme saint Georges.

Esther Dehoux
Université de Lille
CNRS, UMR 8529 – IRHiS

Sigles et abréviations

- Brouquet, « Iconographie » : « L'iconographie du culte de saint Guilhem, XIII^e-XX^e siècles », dans *Saint-Guilhem-le-Désert*, dir. M^{gr} P.-M. Carré, Strasbourg, 2018, p. 64-67.
- Chastang, « saint Guilhem » : P. Chastang, « De saint Guilhem à Guillaume d'Orange : les métamorphoses d'un comte carolingien (fin X^e-début du XII^e siècle) », dans *Entre histoire et épopée. Les Guillaume d'Orange (IX^e-XIII^e siècles)*, dir. L. Macé, Toulouse, 2006, p. 207-231.
- Colby-Hall, « Guillaume d'Orange » : A. M. Colby-Hall, « Guillaume d'Orange sur un nouveau sceau médiéval de l'abbaye de Saint-Guilhem-le-Désert », *Olifant*, 15, 1990, p. 3-13.
- Dehoux, « "Saint George" » : Esther Dehoux, « "Saint George, noble chevalier, tres humblement, je vous requier". Enseignes et badges, (in)signes de la dévotion à saint Georges (XIII^e-début XVI^e siècle), dans *Autour d'Azincourt : la société face à la guerre (v. 1370-v. 1420)*, dir. A. Marchandise, B. Schnerb, *Revue du Nord*, Hors série-Collection Histoire, 35, 2017, p. 49-68.
- Le Blévec, « Vivre » : D. Le Blévec, « Vivre, prier et mourir à Gellone autrefois », dans *Saint-Guilhem-le-Désert*, dir. M^{gr} P.-M. Carré, Strasbourg, 2018, p. 221-233.
- Macé, « Icône » : L. Macé, « Icône du saint, figure du héros : les déclinaisons du cor sur les sceaux et les monnaies dans le Provence et le Languedoc des XII^e-XIII^e siècles », dans *Entre histoire et épopée. Les Guillaume d'Orange (IX^e-XIII^e siècles)*, dir. L. Macé, Toulouse, 2006, p. 135-161.
- Macé, « Représentations » : L. Macé, « Les représentations dans les enseignes de pèlerinage et les sceaux », dans *Saint-Guilhem-le-Désert*, dir. M^{gr} P.-M. Carré, Strasbourg, 2018, p. 68-69.
- *Moniage : Le Moniage Guillaume : chanson de geste du XII^e siècle*, éd. N. Andrieux-Reix, Paris, 2003.
- Nougaret, « Guillaume d'Orange » : J. Nougaret, « De Guillaume d'Orange à Saint Guilhem de Gellone : essai sur une iconographie à définir », *Études héraultaises*, 35, 2004-2005, p. 69-84.
- *Saint-Guilhem-le-Désert : Saint-Guilhem-le-Désert*, dir. M^{gr} P.-M. Carré, Strasbourg, 2018.
- Sigal, « L'histoire » : P.-A. Sigal, « L'histoire du pèlerinage à Saint-Guilhem, IX^e-XVII^e siècle », dans *Saint-Guilhem-le-Désert*, dir. M^{gr} P.-M. Carré, Strasbourg, 2018, p. 217-200.

¹ *Moniage*, v. 2309-2310.

² P. Chastang, « La dotation de l'abbaye de Gellone par le comte carolingien de Toulouse : documents et récits », dans *Saint-Guilhem-le-Désert. La fondation de l'abbaye de Gellone. L'autel médiéval*, dir. X. Barral I Altet, Ch. Lauranson-Rosaz, Saint-Guilhem-le-Désert, 2004, p. 29-36.

³ Ardon, *Vita Benedicti abbatis Anianensis et Indensis*, éd. G. Waitz, *MGH, SS*, 15/1, Hanovre, 1887, p. 198-220, p. 211-213.

⁴ « *Vita sancti Guillelmi* », fondateur de Gellone. *Édition et traduction du texte médiéval d'après le manuscrit de l'abbaye de Saint-Guilhem-le-Désert*, éd. et trad. A. M. Colby-Hall, Saint-Guilhem-le-Désert, 2014.

- ⁵ P. Chastang, « La fabrication d'un saint. La *Vita Guillelmi* dans la production textuelle de l'abbaye de Gellone au début du XII^e siècle », dans *Guerriers et moines. Conversion et sainteté aristocratiques dans l'Occident médiéval*, dir. M. Lauwers, Antibes, 2002, p. 439-447 ; *Id.*, « Saint Guilhem ».
- ⁶ Chastang, « saint Guilhem », p. 224 pour l'expression que nous empruntons.
- ⁷ Sigal, « L'histoire ».
- ⁸ Le site Kunera (<http://www.kunera.nl>) propose un inventaire des enseignes retrouvées et, souvent, avec la description de l'objet et le rappel de ses caractéristiques, un cliché. Les chiffres indiqués ici sont ceux observés lors de notre consultation du site le 5 juin 2018.
- ⁹ Nougaret, « Guillaume d'Orange », p. 74.
- ¹⁰ *Ibid.*, p. 74 ; G. Combarous, *Index de noms des lieux et de personnes dans le cartulaire de Gellone, abbaye de Saint-Guilhem*, s.l., 1975.
- ¹¹ Macé, « Représentations », p. 68.
- ¹² Paris, Musée national du Moyen Âge, inv. 18033 (fiche Kunera 01250). D. Bruna, *Enseignes de pèlerinage et enseignes profanes*, Paris, 1996, p. 149-150, cat. 214.
- ¹³ Londres, Musée de Londres (fiches Kunera 03464 et 3465) ; Londres, Musée de Londres, M&LA, 97, 1-5, 1 (fiche Kunera 03466) ; B. Spencer, *Pilgrim Souvenirs and Secular Badges*, Londres, 1998, p. 241, fig. 246h, 246i et 246j. Langbroek, Stichting Familiefonds van Beuningen, inv. 3890 (fiche Kunera nr 16550) ; H. J. E. van Beuningen et al., *Heilig en Profaan 3. 1300 laatmiddeleeuwse insignes uit openbare en particuliere collecties*, Langbroek, 2012, p. 168,afb. 2490.
- ¹⁴ M. de Framond, « Le sceau conventuel de Saint-Guilhem-le-Désert au XIII^e siècle », dans *Saint-Guilhem-le-Désert dans l'Europe du haut Moyen Âge*, dir. X. Barral I Altet, Cl. Duhamel-Amado, Montpellier, 2000, p. 263-268 ; Colby-Hall, « Guillaume d'Orange » ; *Ead.*, « Nouvelles remarques sur le sceau conventuel de Saint-Guilhem-le-Désert au XIII^e siècle », *Études héraultaises*, 30-31-32, 1999-2000-2001, p. 27-29 ; Macé, « Icône » ; *Id.*, « Représentations ».
- ¹⁵ Macé, « Représentations », p. 69.
- ¹⁶ *Moniage*, v. 2309-2310.
- ¹⁷ *Le Couronnement de Louis. Chanson de geste du XII^e siècle*, éd. E. Langlois, Paris, 1961, v. 1036-1042, 1101-1102, 1122, 1138, 1157-1164.
- ¹⁸ F. Mazel, « L'héritage symbolique de Guillaume dans l'aristocratie méridionale des XI^e-XIII^e s. : tradition familiale ou fascination épique ? », dans *Entre histoire et épopée. Les Guillaume d'Orange (IX^e-XIII^e siècles)*, dir. L. Macé, Toulouse, 2006, p. 163-180 ; *Id.*, « Le prince, le saint, le héros : Guilhem de Baux (1173-1218) et Guillaume de Gellone alias Guillaume d'Orange », dans *Guerriers et moines. Conversion et sainteté aristocratiques dans l'Occident médiéval*, dir. M. Lauwers, Antibes, 2002, p. 449-463 ; *Id.*, « Mémoire héritée, mémoire inventée : Guilhem de Baux, prince d'Orange, et la légende de Guillaume d'Orange (XII^e-XIII^e siècles) », dans *Faire mémoire. Souvenirs et commémorations au Moyen Âge*, dir. Cl. CAROZZI, H. TAVIANI-CAROZZI, Aix-en-Provence, 1999, p. 193-227 ; Macé, « Icône » ; *Id.*, « Représentations ».
- ¹⁹ Colby-Hall, « Guillaume d'Orange » ; Nougaret, « Guillaume d'Orange », p. 75, fig. 11.
- ²⁰ Pernes-les-Fontaines, Tour Ferrandé, peinture murale du mur n° 2.
- ²¹ Macé, « Icône », p. 147.
- ²² www.archives-aube.fr/.../sceaux-des-maitres-du-temple-deux-cavaliers-sur-une-meme...
- ²³ A. Esch, « Chance et hasard de transmission. Le problème de la représentativité et de la déformation de la transmission historique », dans *Tendances actuelles de l'histoire du Moyen Âge en France et en Allemagne*, dir. O. G. Æxle, J.-Cl. Schmitt, Paris, 2002, p. 15-29.
- ²⁴ A. Boureau, *La légende dorée. Le système narratif de Jacques de Voragine († 1298)*, Paris, p. 35.
- ²⁵ *Ibid.*
- ²⁶ *Ibid.*
- ²⁷ Dehoux, « "Saint George" », p. 51-52.
- ²⁸ Orderic Vital, *The Ecclesiastical History of Orderic Vitalis*, éd. et trad. ang. M. Chibnall, 6 vol., Oxford, 1972, 3, p. 216.
- ²⁹ *Ibid.*, p. 218.
- ³⁰ *Ibid.*, p. 216-227.
- ³¹ Sur la place qu'Orderic Vital accorde aux saints guerriers : V. Gazeau, « Orderic Vitalis and the Cult of Saints », dans *Orderic Vitalis. Life, Works and Interpretation*, éd. Ch. C. Rozier, D. Roach, G. E. M. Gasper, E. Van Houts, Woodbridge-Rochester, 2016, p. 172-188, p. 176-185.
- ³² Macé, « Représentations », p. 69.
- ³³ Colby-Hall, « Guillaume d'Orange », p. 7.
- ³⁴ Nougaret, « Guillaume d'Orange », p. 75, fig. 10 ; Brouquet, « Iconographie », p. 64 (ill.) et 66.
- ³⁵ Nougaret, « Guillaume d'Orange », p. 79-80 ; Brouquet, « Iconographie », p. 67.
- ³⁶ Paris, Musée Jacquemart-André, ms. 1311, f° 43v.

³⁷ Caen, Musée des Beaux-Arts, coll. Mancel, ms. 239, f° 13 ; *Livres d'heures de Basse-Normandie. Manuscrits enluminés et livres à gravures, XIV^e-XVI^e siècles*, Caen, 1985, n° 10 et fig. p. 33.

³⁸ Nougaret, « Guillaume d'Orange », p. 77-78 ; Brouquet, « Iconographie », p. 67.

³⁹ Nougaret, « Guillaume d'Orange », p. 78

⁴⁰ Montpellier, Musée languedocien : saint Guilhem figuré en abbé sur un fragment de prédelle (Montpellier (?), vers 1500) ; Nougaret, « Guillaume d'Orange », p. 78, fig. 18 ; Brouquet, « Iconographie », p. 67 (cliché à la page précédente). Ce parti-pris, qui accorde à Guilhem une dignité qu'il n'eut pas, est adopté à Gellone quelques décennies plus tard, au début du XVIII^e siècle (*Saint-Guilhem-le-Désert*, p. 227).

⁴¹ Le Blévec, « Vivre », p. 227.

⁴² Dehoux, « "Saint George" », p. 52-53.

⁴³ Colby-Hall, « Guillaume d'Orange », p. 3 ; Nougaret, « Guillaume d'Orange », p. 75, fig. 11.

⁴⁴ Nougaret, « Guillaume d'Orange », p. 75, fig. 12 ; Brouquet, « Iconographie », p. 66 et *Saint-Guilhem-le-Désert*, p. 60 pour le cliché.

⁴⁵ Nougaret, « Guillaume d'Orange », p. 76, fig. 13.

⁴⁶ *Moniage*, v. 6345-6428.

⁴⁷ Nougaret, « Guillaume d'Orange », p. 76.

⁴⁸ Sigal, « Pèlerinage », p. 219 ; Le Blévec, « Vivre », p. 227.

⁴⁹ V. Leroquais, *Les livres d'heures manuscrits de la Bibliothèque nationale*, Paris, 3 vol., 1927, 2, n° XXII, p. 337-338.